

« L'écriture romanesque
Katébienne entre la
transgression générique
et la fragmentation »

Saddek AOUADI

Département des langues
étrangères – Université Badji
Mokhtar – Annaba – Algérie

reçu le 30/10/01 - accepté le 11/12/02

Né durant la période coloniale, Kateb Yacine grandira à cheval entre sa famille, arabophone, imbibée de culture traditionnelle et l'école française où il sera introduit à la langue de l'Autre et à sa culture. Tout se passera « bien », jusqu'au jour où, jeune lycéen, il fera « le mur » pour participer aux manifestations nationalitaires du 8 Mai 1945. Ce sera alors le choc avec la réalité coloniale: arrestation, emprisonnement, torture, puis exclusion du lycée. Paradoxalement, Kateb décrira plus tard ces moments comme les plus beaux de sa vie: « C'est alors en prison que l'on assume la plénitude de ce que qu'on est et qu'on découvre les êtres. C'est à ce moment là que j'ai accumulé ma première réserve poétique. Je me souviens de certaines illuminations que j'ai eues... Rétrospectivement ce sont les plus beaux moments de ma vie. J'ai découvert les deux choses qui me sont le plus chères: la poésie et la révolution.»¹

Ayant pris conscience de sa situation de colonisé, d'aliéné, il s'engagera dans une quête, celle de soi et des siens, celle de son pays et de son peuple par l'écriture mais aussi dans l'écriture. Ce sera le retour aux sources, au monde traditionnel et ses repères, mais seulement comme refuge: une courte halte juste pour ré-étudier la route, dresser un bilan, même de faillite et envisager l'avenir.

Kateb, désormais imbibé de valeurs révolutionnaires, va se révolter contre l'ordre établi: non seulement il remettra en question les valeurs du monde colonial et son ordre social considérés comme bourgeois et réactionnaires, mais il se révoltera aussi contre la tradition et surtout contre la religion, qui pour lui, est un frein au progrès intellectuel et social. Il ira même plus loin en refusant tout dogmatisme, même révolutionnaire, car, pour lui, le poète doit être le moteur et la sève vivifiante de tout mouvement libérateur et il doit de ce fait garder ses distances et un esprit critique: « Le vrai poète, même dans un courant progressiste doit manifester ses désaccords. Si il ne s'exprime pas réellement, il étouffe. Telle est sa fonction. Il fait la révolution au

¹ Propos recueillis par Yves Romi, Le Nouvel Observateur, N. 114, 18-01-1967.

sein de la révolution politique. Il est au sein de la perturbation l' éternel perturbateur. »²

D' ailleurs, et c' est ce qui nous intéresse ici, cet esprit révolutionnaire qui l' anime désormais ne se limitera pas à remettre en cause l' ordre établi dans le domaine des idées mais touchera les modes d' expression utilisés: il se révoltera contre les conceptions traditionnelles de la littérature et de l' art. Sa démarche sera caractérisée par une transgression des genres, des critères, des frontières: « il faut tout repenser, il faut se libérer des tabous universitaires, ne pas se préoccuper d' être toujours à la mode. »³

Pratiquement autodidacte, Kateb Yacine va évoluer lentement au fur et à mesure de sa pratique de l' écriture et alors se développera chez lui un discours théorique sur le fait littéraire qui à son tour influera de nouveau sur sa production. Nous nous sommes proposé d' exposer dans le présent travail ce qu' il en est en ce qui concerne sa production romanesque.

Marquant une rupture par rapport aux formes du roman traditionnel, l' oeuvre romanesque de Kateb Yacine est caractérisée par une écriture nouvelle, et nous entendons ici par écriture aussi bien la langue, le style, mais aussi la composition, les techniques narratives, l' agencement du spatial et du temporel, la présentation de l' univers romanesque et des personnages.

Nous avons affaire avec Nedjma (1) et Le Polygone Etoilé (2) non seulement à une subversion de l' écriture romanesque, c' est-à-dire une subversion de la chronologie, de la structure de la narration et de la fiction mais aussi à une subversion du langage par la confusion des genres, au point où ce dernier devient lui-même subversif, la confusion des genres devenant ainsi « une technique terroriste, qui brise les structures propre au roman et qui crée un langage éblouissant fusant de toute part et se surpassant indéfiniment. »⁴

Refusant les frontières imposées par la délimitation "classique" des genres qui voulait qu' une oeuvre devait être soit un roman, soit une pièce de théâtre ou un recueil de poésie, la conception "katébienne" de la littérature rejette les formes et les normes traditionnelles ainsi que les techniques jusque-là utilisées: « Depuis que je rêve d' écrire, et cela date de la plus tendre enfance, je suis hanté par une foule de personnages. Je n' ai jamais songé à écrire une histoire. Pour moi, lorsqu' on commence à écrire, on n' est nullement obligé de se fixer un genre: roman, nouvelle, etc. Je suis de ceux qui, lorsqu' ils se mettent à écrire ne savent jamais si ce sera un poème, une tragédie ou un récit. C' est seulement lorsqu' on a avancé dans le noir que l' on commence à apercevoir des paysages

² Témoignage Chrétien, 04-04-58.

³ El Moudjahid Culturel, 04-04-75.

⁴ A. Khatibi, Le Roman maghrébin....., p. 10.

habitables. Il n'y a pas à mon avis de forme qui soit établie à l'avance. Les exigences profondes d'une oeuvre suffisent à faire surgir toutes les formes nécessaires, c'est alors que le travail devient difficile: de toutes les formes anciennes et nouvelles, tirer une organisation et un mouvement capable d'alimenter les mondes vertigineux de la création.»⁵

Refusant donc toute norme Kateb procédera dès Nedjma à une destruction des formes et à un mélange des genres: « Ce n'est pas pour moi des idées théoriques, mais des principes en cours d'application.... Ce sera sensible dans la présentation même de l'ouvrage, dans son format, dans son volume, dans son impression. Déjà pendant la destruction des formes il y a apparition d'une forme nouvelle, elle-même sujette à de continues transformations ».⁶

Cette transformation continue dans une sorte de réaction en chaîne est due à une « mobilité et flexibilité de l'infrastructure » de l'Œuvre Katébienne, qui oscille pour utiliser les termes de son auteur « entre la ruine et le chantier »⁷, à l'architecture souple et complexe, aux ramifications multiples, se reposant elle-même en question selon sa propre logique interne, celle de la transformabilité et s'auto-alimentant par l'interchangeabilité des genres et des thèmes, leur prolifération et leur évolution. Poussé à l'extrême, ce système donnera Le Polygone Etoilé, que l'éditeur a évité de présenter comme un roman et que l'on peut tout juste qualifier de « texte » et où se juxtaposent et s'entremêlent poésie, théâtre, prose romanesque, communiqués, correspondances, etc.

Mais il ne s'agit pas ici de simple juxtaposition ou de backage mais d'un travail d'horloger. Antoine Raybaud dira à ce sujet :

« Passée l'impression sommaire de répétition et de chevauchement, la régularité amène à penser qu'il y a là, non des accidents ou « rapiécages », mais des traits d'écriture propre..... Schématiquement : chaque texte peut être pour ainsi dire « sécable » (susceptible de fragmentation interne, ou composé de segments, d'éléments restés libres, c'est-à-dire réutilisables et par voie de conséquences, pas définitivement ajustés ou appariés, stylistiquement ou sémantiquement) et, corollairement, tel élément est susceptible de prendre sa place dans la génération d'un autre texte où il se trouvera réinscrit selon d'autres associations de séquences. Et ceci de manière très singulière, (ne faut-il pas dire selon un mécanisme de musique à variations -

⁵ In Le Nouveau Rhin, cité par J. Arnaud in Recherches....., p. 618.

⁶ Interview in L'Action de Tunis, 28 Août 1958.

⁷ In Nedjma, Extraits, Institut Pédagogique National, Alger, p. 130.

musique traditionnelle ou musique de jazz), selon des procédés non pas seulement thématiques, mais immédiatement verbaux et narratifs ».⁸

L' Œuvre en Fragments⁹, au titre très significatif, représentera une autre facette de Kateb Yacine, celle du nomade, du « maghrébin errant, dont l' éparpillement des traces écrites représentent un aboutissement ultime de ce phénomène d' éclatement de la construction, et dans ce cas l' œuvre émergera indépendamment de la volonté même de son auteur, puisque ce recueil sera rassemblé de son vivant mais à la manière des œuvres posthumes par une tierce personne, à savoir Jacqueline Arnaud, qui en réunira les textes et les publiera sous le nom de leur auteur.

Pour revenir à l' interférence des genres, Kateb recourra à tous les modèles sans se laisser imposer le carcan des traditions littéraires et de la séparation des genres. En ce qui concerne le roman, Il ne s'arrêtera pas à l'adoption de nouvelles techniques au niveau de la narration, de la structuration du spatial et du temporel, mais ira plus loin en ouvrant son espace au théâtre et à la poésie.

Souvent, Kateb adoptera une écriture qui sera celle du récit mais qui tendra vers le théâtre, où le narrateur ne racontera plus, mais montrera, où il décrira seulement l'événement au lieu de le raconter. Il faut noter cependant, que dans ces cas, si « le texte prépare à voir le théâtre naître dans le roman, il marque cependant une différence essentielle avec une écriture théâtrale, il est un récit qui laisse (encore) voir son narrateur-observateur.»¹⁰

Ce genre de passages, sorte de récit-spectacle, et qui représente une transition entre le roman et le théâtre est très fréquent dans les romans de Kateb.

Il arrive d' ailleurs que Kateb Yacine aille plus loin et le texte ne se limitera plus à suggérer une scène mais permettra au théâtre de s'introduire progressivement pour s'installer dans le roman. Le narrateur disparaîtra complètement et l'auteur utilisera carrément des indications

⁸ A. Raybaud, Poème(s) Eclaté(s) de Kateb Yacine, Revue de L' Occident Musulman et de la Méditer-ranée, No 2, 2^{ème} semestre 76, pp. 119-127. N' y a-t-il pas dans les propos de Raybaud tous les éléments de ce qu' on appellerait aujourd'hui une écriture « hypertextuelle » et qui confirme la modernité et le caractère avant-gardiste de l' écriture katébiennne ?

⁹ Paris, Sindbad, 1986. Textes réunis par Jacqueline Arnaud. Cet ouvrage devra à Kateb Yacine le Grand Prix National des Lettres qui lui sera remis au Panthéon par François Mitterrand.

¹⁰ In M. Couenne, De la blessure à la révolte....., p. 34.

didascaliques ainsi que la typographie et la mise en page des textes théâtraux comme c' est le cas du long passage du Polygone Etoilé (pp. 114-128), fresque où ce qui devait être la reconstruction d'un événement historique, ne se fera pas par l'intermédiaire du récit ou "du récit-spectacle", mais deviendra une représentation théâtrale.

Quant à la poésie, il serait presque inutile de parler de son intrusion dans le roman, si on peut parler d'intrusion, tellement elle est évidente et dominante. Il suffit de lire, à titre d'exemple (il y en a une multitude), la description de la Villa Nedjma, où la narration dérape, lorsque le narrateur, débordé par le thème, ne peut plus étouffer son lyrisme.¹¹

Kateb ira même plus loin puisqu' à côté de ces passages où le langage poétique prend le dessus (surtout dans les descriptions et les mono-logues intérieurs) immobilisant provisoirement la fiction, nous trouverons dans ses romans des passages où la poésie s'installe en tant que telle avec, en plus ses spécificités linguistiques et esthétiques, celles typographiques, de mise en page, etc.¹²

Pour ce qui est du théâtre, et bien que cela ne soit pas ici notre propos, son attitude sera la même. Il prônera rupture, transgression et liberté: « Il faut en finir avec les genres, les frontières, les cadres finement poussiéreux où le vieil art se morfond. Il faut revenir aux grands espaces des anciens et aller au delà sur des voies plus larges. »¹³

Kateb ouvrira les portes du théâtre au poème comme c'est le cas au début de la première scène du Cadavre Encerclé¹⁴, où la représentation, cédant la place au monologue poétique scandé par le personnage, immobilisera l'action.

Kateb ira même plus loin en introduisant le récit dans le théâtre alors qu' il ne relève en principe que du roman comme c' est le cas à la page 146 des Ancêtres redoublent de férocité¹⁵ où une femme se détache de la foule des jeunes filles pour devenir le Coriphée et « pré-destinée à la conscience totale de la tragédie, elle va raconter » (c'est nous qui soulignons) au lieu de jouer. L' action, qui est le propre du genre dramatique s' arrêtera, le récit prendra le pas sur le spectacle et « la tragédie (tendra) alors à retrouver son origine épique ».

Comme nous venons de le voir, même si ce n'est que brièvement, l' oeuvre romanesque de Kateb Yacine est marquée par une rupture au niveau thématique et formel qui le situe dans les rangs de ceux qui ont contribué au renouvellement du genre dans les années 50¹⁶.

¹¹ Nedjma, p. 66.

¹² Voir in Nedjma, p. 54, p. 200 et Le Polygone Etoilé, p. 28, p. 146.

¹³ In Action de Tunis, N. 146, 28-08-56, cité par Arnaud, op. cit. p. 619

¹⁴ In Le Cercle des Représailles, Paris, Le Seuil, 1956.

¹⁵ In Le Cercle des Représailles, op. cit.

¹⁶ Voir à ce sujet le numéro spécial de la revue Esprit sur le Nouveau Roman, Juillet-Août 1956.

Cet écrivain a été également le précurseur, pour ne pas dire l'initiateur, d'une révolution littéraire au Maghreb et dans le cas du roman, « il a senti que toute expérience esthétique (devait) être à la fois expression de son authenticité et recreation de toute littérature.»¹⁷

Rejetant la séparation des genres et se révoltant contre la subdivision de la littérature en poésie, roman, théâtre, etc., il insistera sur la question de l'unité de l'œuvre, sur la nécessité d'accompagner le travail d'écriture par celui de composition et optera pour une écriture transgénérique, très souvent fragmentaire et des fois proche de celle hypertextuelle. Parlant à un journaliste au sujet de Nedjma, il déclarera: "Non ce n'est pas un roman, ni une pièce de théâtre, ni un recueil de poésie, mais tout à la fois. Il me semble qu'aujourd'hui, les formes s'imposent à nous de façon excessive et étouffante. Quand on sait qu'on travaille à quelque chose on demande tout de suite: « Qu'est-ce que c'est ? c'est une pièce? c'est de la poésie? c'est un roman? Le véritable créateur est obligé aujourd'hui de se découper en tronçons (pour les besoins du commerce, de la pub, c'est si commode!) alors que l'oeuvre achevée doit réunir toutes les formes pour aboutir à l'unité.....Nedjma ce n'est pas ce qu'on appelle un roman et Le Cercle des Représailles (8) est anti-théâtre au possible. Actuellement, je poursuis cette tentative pour faire éclater les limites matérielles qui emprisonnent la littérature.... »¹⁸

Nous terminerons par cette phrase très significative de Abdelkébir Khatibi: « Kateb peut être considéré comme un poète qui n'emploie les formes romanesques et théâtrales que pour mieux les détruire. »¹⁹

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de Kateb :

- 1) Nedjma, Kateb Yacine, Paris, Le Seuil, 1956.
- 2) Le Cercle des Représailles, Paris, Le Seuil, 1959.
- 3) Le Polygone Etoilé, Paris, Le Seuil, 1966.
- 4) L' Œuvre en Fragments, Paris, Sindbad, 1986
- 5) Nedjma, Extraits, Institut Pédagogique National, Alger, 1975.

Interviews :

- 1) Action de Tunis, 28 Août 1958, Tunis.
- 2) Témoignage Chrétien, 04 Avril 58.
- 3) El Moudjahid Culturel, 04-04-75.
- 5) Romi, Y. , Entretien dans Le Nouvel Observateur, N. 114, 18-01-1967.

Etudes et Interviews :

- 1) Arnaud, J., Recherches sur la Littérature Maghrébine de Langue Française, Paris, l' Harmattan, 1982 et Publisud, 1984.

¹⁷A. Khatibi, op. cit., p. 102.

¹⁸ In Action de Tunis, 28 Août 56.

¹⁹ In A. Khatibi, Le Roman Maghrébin, p. 102.

